CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D'AVIGNON, Opéra Grand-Avignon, le 14 juillet 2024. « Close-Up » de Noé SOULIER

Dans le cadre du 78e FESTIVAL D'AVIGNON, à l'Opéra Grand Avignon, la nouvelle pièce de Noé Soulier – « *Close Up* » – a enthousiasmé les festivaliers. Une première programmation au Festival pour ce jeune chorégraphe qui, depuis 2020, insuffle au Centre national de danse contemporaine d'Angers une énergie aussi exigeante que lumineuse.

L'intitulé du spectacle est un indice, une promesse que **Noé Soulier** tient avec une vraie élégance. Et pour cause : *Close Up*, c'est le gros plan, ce cadrage serré qui capture l'invisible, qui isole un détail pour mieux révéler l'essence d'un corps. Sur la scène de l'**Opéra Grand Avignon**, six interprètes d'une maîtrise sidérante – **Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo** et **Gal Zusmanovich** – déploient ce langage singulier qui fait la signature du chorégraphe. Frapper, attraper, éviter, lancer : des actions simples, quotidiennes, détournées de leur fonction première pour devenir une grammaire chorégraphique d'une richesse infinie. On est saisi par cette énergie brute, presque martiale, où la moindre extension de bras ou torsion de buste raconte un combat intime, un flux d'émotions contenues.

Mais le génie de Noé Soulier est de ne jamais s’arrêter là. À la puissance physique des danseurs répond la splendeur abstraite de la musique de **Jean-Sébastien Bach**, interprétée en *live* par l’ensemble baroque ***Il Convito*** dirigé par **Maude Gratton**. Les contrepoints de *L’Art de la fugue* se font l’écho de cette danse sans récit, une construction intellectuelle mais viscéralement expressive. Ce n’est pas une illustration, c’est un dialogue entre deux formes d’art qui se cherchent, se répondent, s’épousent.



Et puis, il y a ce moment, ce basculement. Ce que l’on pressentait dans la gestuelle des danseurs, cette attention portée au détail, devient une évidence quand la vidéo entre en jeu. Une caméra, fixe, centrée, capte les danseurs en plan rapproché. Sur un grand écran, leurs mouvements sont démultipliés, fragmentés, sublimés. Fini le regard libre du spectateur, c’est le danseur qui désormais guide notre œil, nous offrant une intimité rare, une plongée dans les méandres de sa chair en mouvement. Le plateau devient studio, et le corps, architecture. Ce dispositif, à la fois simple et

diablement efficace, renverse la perspective : on ne voit plus la danse, on la vit de l’intérieur.

Close Up est une œuvre d’une cohérence absolue, un *hit* de ce **78e Festival d’Avignon**. **Noé Soulier** nous offre un spectacle qui interroge notre perception, qui joue avec les échelles et les émotions, pour toucher du doigt ce que l’expérience intime a de plus complexe et de plus vivant. Une heure quinze de pure grâce, une beauté qui saisit le cœur et l’esprit.



CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D’AVIGNON, Opéra Grand-Avignon, le 14 juillet 2024. « Close-Up » de Noé SOULIER. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. MASSY, Opéra, le 28 novembre 2023. Trisha Brown [For MG, the movie / Working title] , Noé Soulier [in the fall, création] – Trisha Brown Dance Company

Après l'ensorcelante Alice revisitée, revivifiée par la compagnie taïwanaise B DANCE [lire notre critique ici / 18 novembre dernier], l'Opéra de Massy accueille l'un des programmes phares du Festival d'Automne : un mixte heureux, esthétique, cohérent entre deux chorégraphes majeurs, Noé Soulier … et l'intemporelle Trisha Brown qui inspire le premier.

Très influencée par l’apologie de la lenteur et d’une suspension antigravitationnelle propre au duo Merce Cunningham et John Cage, Trisha Brown a toujours questionné le mouvement du danseur et le lieu où se déploie la chorégraphie. Le corps et son espace : deux termes d’une équation tendue qui n’est jamais courue d’avance.

L’œuvre de Trisha Brown était au centre de cette soirée à travers deux pièces majeures qui permettent de mesurer son écriture fascinante, à la fois abstraite et pourtant suractive. « Working title » [1985], tout en fluidité et vibration énergique, en intelligence collective ; puis « For MG, the movie » [1991], plus conceptuel voire déroutant mais non moins méditatif.

Fascinante soirée Trisha Brown à l’Opéra de Massy



Working title © DR

La gestuelle apparemment éclectique et qui semble improvisée, avec arrêt, silences, pauses… illustre le travail central de la chorégraphe américaine qui s’est toujours intéressée au corps agissant, en particulier la souplesse des bras et des mains, contraints pourtant par l’inexorable gravité, à l’effort qui fait naître le mouvement, et à l’espace dans lequel les corps s’émancipent. Le cadre de la représentation implose pour des aires ouvertes, indéterminées, jamais présupposés… ce que signifie la bande sonore de la dernière pièce, avec ses inserts réels comme des collages sonores, qui citent les bruits [et les cris] de la rue. L’indétermination du reste est majeure ici en permettant tous les possibles d’une scène qui s’est toujours interrogée sur le sens de sa propre mise en forme. À croire que ce que l’on voit reste l’un des scénarios possibles d’une chorégraphie instable qui

s’improvise au moment où elle est réalisée. Ceci est surtout manifeste là encore, dans la pièce finale.

N’en déplaise aux partisans de la pure performance, chacun des 8 danseurs de la Compagnie excelle dans la précision et la synchronicité, comme dans cette élasticité maîtrisée qui se pose comme un questionnement permanent.

Pour autant les corps n’agissent pas comme s’ils se traversaient les uns les autres ; ils agissent simultanément comme des solitudes parallèles, porteurs chacun d’une trajectoire spécifique qui déroule et incarne sa propre énergie.

INTELLIGENCE COLLECTIVE

Évidemment dans le déroulement de la soirée, « **Working title** » [1985] reste une pièce particulièrement accessible voire séduisante dans ses enchaînements collectifs et fluides, comme si l’énergie du groupe formait une nuée active et heureuse, ininterrompue. Les corps semblent se livrer l’un à l’autre, se relier en un flux global qui produit ses effets d’entraînement. Véritable chorégraphie pour le corps de ballet, la pièce est la plus lumineuse qui soit, aussi vive et agissante qu’une eau printanière. De surcroît, pacifiée, quasi insouciante grâce à la bande musicale signée Peter Zummo.

PARCOURS SIMULTANÉS

Le contraste est total avec le plus récent « **For MG, the movie** » (1991), qui est un hommage à Michel Guy, fondateur du Festival d’automne ; c’est une fresque plus abstraite et en même temps narrative, où la scène semble être un échiquier où des pions étrangers et dissemblables se croisent sans

véritablement partager ni communier.

Là, au démarrage, un danseur suit son parcours à la course dessinant le même parcours, répété, inlassablement : le mouvement génère l’espace. D’autres figures paraissent successivement et élargissent la perception de la scène en suggérant une toute autre activité hors champs. Cependant qu’un couple de dos reste immobile ; lui tout le long du tableau, ailleurs, continument statique comme une statue énigmatique, scrutant un horizon présent mais invisible.



For MG, the movie © DR / Trisha Brown Dance Company

CRÉATION HOMMAGE

Au début de la soirée, les mêmes danseurs créent la nouvelle pièce de Noé Soulier : « **In the fall** » **[À l'automne]**, hommage à Trisha Brown et que l'ascétisme et l'épure des mouvements inscrivent résolument dans une approche tout aussi physique ; l'effort des silhouettes qui s'élèvent, s'étirent puis retombent, est la plus claire référence au langage brownien. Quasi sans musique, dans un silence qui sculpte les corps, chaque silhouette dialogue aussi avec la lumière [froide, crépusculaire] qui en souligne la structure géométrique. Triangles, équerres, carrés à l'équilibre jaillissent et disparaissent au gré des tableaux grâce à la précision suspendue des danseurs funambules. C'est un balancement continue entre architecture et déséquilibre, figures et déconstruction mobile, agilité et décentrement, grâce à un formidable déplacement des points de tension et d'équilibre. Captivante filiation.

Prochain ballet à l'Opéra de Massy : Toulouse Lautrec de Kader Belarbi, les 20 et 21 janvier 2024 : https://www.opera-massy.com/fr/toulouse-lautrec.html?cmp_id=77&news_id=1004&vID=63

In the Fall (2023)

Chorégraphie, Noé Soulier / Musique, Florian Hecker / Lumière, Victor Burel / Costumes, Kaye Voyce / Interprètes, Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham, Jennifer Payán, Spencer Weidie

Working Title (1985)

Chorégraphie, Trisha Brown / Musique, Peter Zummo, extraits de Six Songs (Sci-Fi, Slow Heart, Song VI, Song IV) / Interprété par The Peter Zummo Orchestra Mustafa Khaliq Ahmed (percussion), Guy Klucevsek (accordéon), Dave Phillips (basse), Bill Ruyle (marimba et table), Peter Zummo (trombone) / Costumes, Elizabeth Cannon / Lumière, Beverly Emmons

For M.G.: The Movie (1991)

Chorégraphie, Trisha Brown / Musique, Alvin Curran / Costumes et décors, Trisha Brown / Lumière, Spencer Brown with Trisha Brown

Interprètes, Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham , Jennifer Payán, Spencer Weidie

Toutes les photos DR / © Trisha Brown Dance Company

In the Fall, Noé Soulier © Delphine Perrin

For M.G.: The Movie, Trisha Brown Dance Company © Steven Pisano

Working Title, Trisha Brown Dance Company © Sandy Korzekw

VIDÉO teaser festival d’Automne 2023

VIDÉO : For MG, The movie à l’Opéra de Lyon (2021) – Ballet de l’Opéra de Lyon

https://www.youtube.com/watch?v=4b29JksDdMI

CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 26 novembre 2023. « For M.G. : The movie » et « Working Title » de Trisha BROWN et « In the fall » de Noé SOULIER par la TRISHA BROWN DANCE COMPANY

La célèbre *Trisha Brown Dance Company* était de passage à la Maison de la Danse de Lyon, ce 24 novembre 2023, avec un programme audacieux mêlant deux pièces historiques de la chorégraphe américaine – *Working Title* et *For M.G. : The Movie* – et une création mondiale signée Noé Soulier, *In the Fall*. Une rencontre entre deux écritures, deux époques, portée par des interprètes exceptionnels.

Pour la première fois de son histoire, la compagnie fondée par **Trisha Brown** a invité un chorégraphe extérieur à créer pour ses danseurs. Ce geste, à lui seul, dit l'importance du moment : confier à **Noé Soulier**, figure majeure de la scène contemporaine française et directeur du Cndc d'Angers, le soin

de dialoguer avec l'œuvre de la pionnière de la *post-modern dance*. Noé Soulier ne s'est pas contenté d'un hommage convenu. Il a plongé dans la matière vivante de la compagnie, s'imprégnant de ce que l'on pourrait appeler l'archive charnelle des interprètes, pour *In the Fall*. Cette pièce, dont le titre évoque à la fois la saison et l'acte de choir, explore avec une maîtrise confondante le jeu des équilibres et des déséquilibres. Les danseurs, saisis dans une lumière de clair-obscur, semblent défier la gravité, le corps s'étirant jusqu'aux confins de la chute avant de se relever. La musique linéaire de **Florian Hecker** renforce ce sentiment d'un mouvement perpétuel, presque en apesanteur, où chaque geste naît d'une énergie intérieure, d'un transfert de poids subtil. C'est une chorégraphie qui s'inscrit avec puissance et grâce dans l'histoire de la danse.

Après cette ouverture introspective, *Working Title*, pièce emblématique de **Trisha Brown** datée de 1985, agit comme un véritable souffle de vie. Les danseurs, vêtus de costumes colorés aux accents seventies, envahissent l'espace dans une série de courses, de sauts et de variations joyeuses. Trisha Brown s'est inspirée ici de la course folle de l'enfance, de cette liberté à traverser la forêt en choisissant à chaque instant où poser le pied. Sur scène, cette idée se traduit par une énergie collective et communicative, un flot ininterrompu de gestes asymétriques et imprévisibles. Les corps se répondent, s'attirent, se séduisent dans une intelligence collective qui fait de cette pièce un moment lumineux, porté par la musique enlevée de **Peter Zummo.**



Le ton change radicalement avec *For M.G. : The Movie*, créé en 1991 en hommage à Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne et soutien indéfectible de la chorégraphe. La pièce baigne dans une atmosphère mélancolique, presque funèbre. Dès l'ouverture, une image forte : un couple dos au public, dont l'homme restera figé, statue énigmatique, tout au long de la pièce. Autour de lui, les danseurs évoluent comme des figures flottantes dans un clair-obscur, traversant l'espace en courses silencieuses ou en séquences complexes.

Trisha Brown évoquait elle-même l'idée d'une « *fabrication d'un personnage qui se matérialise sur scène* », comme au cinéma, sans que l'on en voie la mécanique. La gestuelle, dépouillée, semble suspendue entre deux mondes. Les bruits de la ville – portes qui claquent, canette qui roule – font irruption dans la partition sonore d'**Alvin Curran**, ancrant cette méditation sur le temps et la perte dans une réalité tangible . Une œuvre aussi déroutante que fascinante, qui ne livre ses secrets qu'au prix d'une attention soutenue.

Le pari de cette soirée était osé : faire dialoguer la radicalité post-moderne de **Trisha Brown** avec la recherche contemporaine de **Noé Soulier.** Il est brillamment réussi. La

soirée témoigne d’une filiation féconde, d’un héritage qui n’est pas un musée mais un terrain de jeu pour de nouvelles explorations. La direction artistique de **Carolyn Lucas**, ancienne danseuse de la compagnie, assure une transmission fidèle, tandis que le regard de Noé Soulier, par *In the Fall*, réaffirme la vitalité de cet héritage, revisité par une écriture précise et sensible. Les interprètes – **Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham, Jennifer Payán** et **Spencer Weidie** – sont éblouissants, passant avec une aisance déconcertante de la course endiablée de *Working Title* à la lenteur méditative de *For M.G.*, en passant par les défis d’équilibre d’*In the Fall*. Leur présence scénique, leur engagement total, font de ce triptyque une expérience intense.

Cette soirée, à la **Maison de la Danse de Lyon** comme lors de sa tournée dans toute la France, restera comme un moment fort de la saison, une célébration de l’art de la danse dans ce qu’il a de plus exigeant et de plus émouvant. Un programme qui, à n’en pas douter, continuera à faire date dans l’histoire de la compagnie et de la danse contemporaine.



CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 26 novembre 2023. « »For M.G. : the movie » et « Working Title » de Trisha BROWN et « In the fall » de Noé SOULIER par la TRISHA BROWN DANCE COMPANY. Crédit photographique (c) Droits réservés